Angermüller, Johannes (2007): "L'analyse du discours en Europe." In: Simone Bonnafous et Malika Temmar (dir.), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*. Paris: Ophrys, S. 9-22.

CHAPITRE I

L'analyse du discours en Europe

Johannes Angermüller

Introduction

Depuis la fin des années 1960, de nombreux courants d'analyse du discours se sont développés en Europe. Étant donné cette diversité, une vue d'ensemble n'est pas une tâche facile d'autant moins que l'analyse du discours n'a pas de lieu disciplinaire propre [Ehlich, 1994][4]. En gros, l'évolution de ce champ hétérogène et relativement flou se caractérise par le métissage de quelques tendances portant des connotations nationales. Si jusqu'à la fin des années 1970, des champs relativement homogènes se développaient et coexistaient dans certains pays, dans les années 1980, ces « écoles » commencent à produire de plus en plus de branches en dehors de leurs pays d'origine.

Afin d'éclaircir la situation peu transparente de l'analyse du discours en Europe, je propose de distinguer trois tendances majeures – française, anglo-saxonne, allemande – qui relèvent de traditions de pensée anciennes et dont on trouve des porteurs de « casquette » aujourd'hui partout en Europe. Si ces tendances ne sont plus attachées à un territoire donné, elles servent de fonds théoriques pour les quelques réseaux de chercheurs

4 Je remercie Jacques Guilhaumou, Reiner Keller et Dominique Maingueneau ainsi que les deux directrices de cet ouvrage pour leurs commentaires précieux.

(« clusters ») qui dominent les discours sur le discours en Europe depuis les années 1970 : « l'école française », la théorie du discours poststructuraliste, l'analyse du discours critique, l'analyse du discours interprétative.

Trois tendances théoriques majeures

La tendance « française »

La tendance « française » s'inspire de la controverse sur le structuralisme des années 1960. Elle couple l'optique saussurienne (1962) avec la critique psychanalytique du « sujet parlant » [Lacan, 1978] et une analyse marxiste de « l'idéologie » [Althusser, 1965]. C'est la vision d'une description rigoureuse et exhaustive de la vie des signes au sein d'une société qui caractérise l'analyse du discours « à la française ». Vu l'organisation transindividuelle de l'activité langagière, ce courant privilégie l'écrit et les grands ensembles de textes dont il s'agit de découvrir des règles de construction sous-jacentes ainsi que d'obtenir des modèles analytiques. Vers la fin des années 1970, un changement de cap a lieu en France avec le déclin du structuralisme et le tournant pragmatique. Dès lors, ce n'est plus le couple saussurien de *langue* et *parole*, mais la problématique de l'énonciation, c'est-à-dire les règles qui font que les actes de langage deviennent des faits du discours, qui est au centre de la réflexion. Si la linguistique a une emprise considérable sur ce champ dispersé, il inclut également de nombreux spécialistes en information et communication, des sociologues et des historiens qui se distinguent par la rupture épistémologique avec leur objet et par le privilège accordé à la matérialité du discours.

La tendance « anglo-saxonne »

La notion « anglo-saxonne » du discours puise son inspiration dans le pragmatisme américain et dans la philosophie analytique anglaise, notamment dans la théorie des actes du langage [Austin, 1962]. A la différence des approches énonciatives françaises, le discours renvoie au niveau de l'agir langagier dans une situation de communication donnée [Levinson, 1983]. Ainsi la *discourse analysis* américaine examine-t-elle

les règles qui organisent les interactions et conversations entre les acteurs [Brown et Yule, 1998]. Si les analystes des conversations décrivent la façon dont les partenaires aboutissent à un cadre partagé de la situation en se relayant dans l'interaction discursive, les ethnométhodologues révèlent le savoir implicite gouvernant les interactions quotidiennes [Cicourel, 1973]. Vu l'insistance sur l'organisation déictique et polyphonique du discours, l'analyse des conversations et l'ethnométhodologie américaines ont crucialement contribué à l'évolution de la pragmatique linguistique. Les objets d'investigation peuvent-être des rencontres entre des acteurs dans une situation où un conflit doit être négocié. En Grande Bretagne, en revanche, c'est la linguistique fonctionnaliste de M. A. K. Halliday qui a permis à un grand nombre de linguistes d'analyser les usages du texte au sein de la société. Comme la tendance « anglo-saxonne » se caractérise par un net ancrage dans le matériau empirique [cf. la « théorie ancrée », Grounded Theory, Glaser et Strauss, 1967], elle a donné naissance à de nombreuses études appliquées aux problèmes de communication surgissant dans des contextes institutionnels différents (par ex. vie professionnelle, hôpitaux, prisons...).

La tendance « allemande »

En Allemagne, l'accent a longtemps été mis sur une *théorie* du discours plutôt que sur une méthode. Ainsi la théorie de « l'agir communicationnel » de Jürgen Habermas, influencée par les courants pragmatiques anglo-saxons, vise-t-elle à un modèle des conditions pour la critique de l'autorité et de l'inégalité. D'après Habermas et son école, quand on communique, on ne peut pas ne pas reconnaître certaines règles du discours, telle que l'égalité du partenaire discursif et la « critiquabilité » de chaque argument. Ces règles sont basées sur un consensus entre les partenaires qui sert de mesure commune pour la critique des arguments mis en avant dans le discours [Habermas, 1981]. Nombreuses sont les tentatives pour mettre l'éthique discursive habermasienne en œuvre dans la recherche sociale empirique. En sciences sociales, par exemple, les discours politiques ont été analysés en vue des exigences démocratiques des sociétés modernes. Cependant, si en Allemagne le paradigme habermasien

est en déclin depuis les années 1990, le discours est devenu l'objet de la « sociologie compréhensive », plus particulièrement, de la « sociologie de la connaissance » [Knoblauch, 2005] dans la lignée phénoménologique et interprétative de Berger et Luckmann [1966] ou de Max Weber [1921]. Prolongeant le projet herméneutique qui consiste à reconstruire le sens partagé par une collectivité, les représentants de ce courant entendent par « discours » le sens (*Sinn*), le savoir ou les interprétations (*Deutungen*) qui soutiennent l'unité d'un ordre social et culturel. Ainsi le discours renvoie-t-il au savoir culturel implicite qui est stocké dans les documents et textes d'une société. Plus orientée vers une description du monde empirique, l'approche compréhensive partage avec celle de Habermas l'hypothèse que c'est le discours qui permet aux partenaires discursifs de se retrouver sur un terrain culturel et interprétatif commun – celui du « monde vécu » ou bien celui du « sens social partagé ». Cependant, compte tenu du rôle de la philosophie et de la sociologie, il faut noter qu'en Allemagne l'analyse du discours a eu plus du mal à se constituer comme champ d'investigation que dans d'autres pays, notamment en France [Angermüller, 2005a].

Ces trois tendances, auxquelles il faudrait peut-être ajouter encore des tendances sémiotiques slavo-russes [Mikhail Bakhtine, Youri Lotman], témoignent bien de la diversité de notions de discours différentes voire opposées qui existent aujourd'hui en Europe. Elles donnent une première grille qui permet de jeter un regard plus précis sur les projets et figures en analyse du discours à vocation européenne.

Les « clusters » majeurs en Europe

Si ces trois ou quatre tendances majeures s'inscrivent dans de longues traditions de pensée, la conjoncture de l'analyse du discours en Europe depuis les années 1970 a souvent été soutenue par quelques réseaux ou « clusters » qui rassemblent des chercheurs autour d'une orientation théorique particulière. Aujourd'hui, ces clusters sont des points nodaux où se rencontrent de nombreuses traditions qui réinscrivent le problème de l'activité langagière dans son contexte.

L'école française de l'analyse du discours

En France, l'analyse du discours s'établit à la fin des années 1960 sur le fond de l'essor des sciences humaines et de leur « science pilote » : la linguistique formelle de Ferdinand de Saussure. Si la linguistique connaît le discours par les travaux de Zellig Harris [1963], ce sont quelques théoriciens dans le sillage du structuralisme qui l'introduisent au public intellectuel. Ainsi l'école de Michel Pêcheux part-elle de la problématique de l'appareil idéologique d'Etat tout en prolongeant les interrogations de la psychanalyse lacanienne sur une théorie discursive de la subjectivité tandis que Michel Foucault – figure plutôt singulière – s'intéresse au problème des « formations discursives » [1969], c'est-à-dire aux règles qui organisent la production des énoncés. Ces tendances sont parfois classées sous l'étiquette de « L'école française de l'analyse du discours » – terme certes abusif, si on tient compte de la pluralité d'orientations existant en France [Maingueneau, 1996]. Parmi les groupes de recherche qui se sont développés depuis les années 1960 en Ile de France, il faut rappeler le groupe de Paris X (Nanterre) réuni autour de Jean Dubois, le Centre de recherche de lexicologie politique de l'Ecole Normale Supérieure de St. Cloud et la Maison des Sciences de l'Homme, qui accueille des théoriciens comme par ex. Roland Barthes, Pierre Bourdieu et Michel de Certeau. Depuis ses débuts dans les années 1960, l'analyse du discours en France se caractérise par une tradition d'analyse automatique ou lexicométrique. Ce sont des logiciels comme Lexico 3 (André Salem) ou Alceste (Max Reinert) qui témoignent des acquis technologiques de la lexicométrie et de la linguistique de corpus. Si l'analyse lexicométrique vise à dégager les régularités, spécificités et corrélations des formes graphiques dans un corpus, elle n'est pas dépourvue d'ambitions intellectuelle et méthodologique. Souvent proches du militantisme politique ou syndical, les chercheurs s'intéressent à l'analyse des discours politiques et mettent aussi l'accent sur la réflexion méthodologique et théorique.

Après la vision « algorithmique » du discours qui prédomine au départ [voir Pêcheux, 1969], les années 1970 et 1980 voient de nouveaux chantiers comme la linguistique pragmatico-énonciative, les études historiques [Robin, 1973] et, plus récemment, les nouveaux médias sans pour autant

renoncer au privilège accordé à la forme graphique du discours et à la critique de « l'idéologie » du sujet parlant. Si les divisions théoriques et politiques ont diminué, les orientations théoriques se sont multipliées. Ainsi, en croisant d'autres courants européens, des orientations pragmatique (par ex. Dominique Maingueneau) ou interprétative (par ex. Jacques Guilhaumou) ont-elles fait irruption sur une scène fortement marquée par la pluridisciplinarité. Réunissant de nombreux chercheurs issus des sciences du langage et des sciences sociales ainsi que de l'histoire et de l'information et communication, les centres de recherche actuellement actifs dans le domaine de l'analyse du discours (comme par ex. le CEDISCOR, Paris III, dirigé par Sophie Moirand, le CAD, dirigé par Patrick Charaudeau, le GTAD à l'EHESS, fondé par Pierre Achard et le Céditec, Paris 12, dirigé par Simone Bonnafous) témoignent d'un champ en pleine activité [cf. Mazière, 2005 ; Sarfati, 1997].

La théorie du discours poststructuraliste

La philosophie althussérienne est à la base d'un autre cluster qui se forme à partir des années 1980 autour du programme de Master's *Ideology and Discourse Analysis* à l'Université d'Essex. Sous la direction d'un émigré argentin, Ernesto Laclau, et de Chantal Mouffe [Laclau et Mouffe, 1985], ce programme devient un noyau principal dans le monde anglo-saxon pour la réception des théories du discours et, d'une manière plus générale, d'une panoplie de théories et philosophies politiques françaises. Critiques d'une vision déterministe du marxisme, les théoriciens d'Essex s'attachent à décrire la façon dont, au sein d'un espace antagoniste, les hégémonies sont produites à travers des actes contingents du discours [Laclau, 1990]. Avec les *British Cultural Studies* conçues et promues par Stuart Hall et ses collègues à Birmingham [Hall, Hobson, Lowe et Willis, 1980] ainsi que les représentants de la revue *Screen* [par ex. Coward, 1977], ces représentants de ce qu'on a coutume d'appeler le « poststructuralisme » examinent les régimes de « représentation » des sociétés postmodernes en s'appuyant sur les héritages théoriques de Saussure, Marx et Lacan [Lee, 1992 ; Mills, 1997]. Dans la lignée d'Althusser, les poststructuralistes anglais entendent par « discours » l'idéologie ou la culture dont ils soulignent l'hétérogénéité

et la pluralité [Sawyer, 2002]. S'ils sont moins intéressés par les outils et les analyses de la linguistique que par la réflexion épistémologique (d'où leur penchant pour les *théories* du discours), ils ont participé au mouvement poststructuraliste venant des sciences humaines américaines où le déconstructionnisme textualiste (*l'École de Yale* à l'instar de Paul de Man) et les problématiques des mouvements identitaires – telles que la critique de l'orientalisme qu'entreprend Edward Said [1978] – ont tendance à surplomber les approches discursives. Aujourd'hui, la tendance poststructuraliste est fortement présente dans de nombreux pays européens, particulièrement dans le domaine des études culturelles, du féminisme et des sciences sociales [cf. Angermüller, 2007 ; Bublitz, 2003 ; Stäheli, 2000 ; Torfing, 1999].

L'analyse du discours critique (« Critical Discourse Analysis », CDA)

Un troisième groupe s'est constitué dans le but de critiquer les relations de pouvoir dans les sociétés existantes et d'effectuer un changement social « positif ». Pratiquée par des linguistes ayant une ambition sociale et politique, cette approche se distingue des deux autres – également ancrées dans des courants politiques – par son objectif visant à mesurer et à démasquer « l'idéologie » du discours politique [Wodak et Meyer, 2004]. Ainsi l'objectif consiste-t-il à repérer le contenu « idéologique » du discours selon un standard normatif explicite. Comme dans les deux autres courants, les références à l'œuvre de Foucault sont présentes – surtout chez Siegfried Jäger [1993] et Norman Fairclough [1992], mais les méthodes diffèrent des approches linguistiques qui dominent en France dans la mesure où elles visent à révéler le versant « idéologique » d'un texte. Si Teun Van Dijk pratique la linguistique textuelle [1988], les autres sont souvent proches de la sociologie interprétative (dite « qualitative » en Angleterre et en Allemagne, par ex. Wodak [1996]. Pionnier de l'analyse du discours en Allemagne, Jürgen Link s'intéresse aux symboles collectifs de la société qui donnent lieu à sa « normalisation » [1997]. Parmi les sujets classiques de ce courant, on peut citer des analyses de textes antisémites, racistes ou sexistes

qui sont produits par des instances gouvernementales ou nourrissent le discours des médias.

L'analyse du discours interprétative (« wissenssoziologische Diskursanalyse »)

Un quatrième groupe se dessine autour du sociologue allemand Reiner Keller et de ses collaborateurs de l'Université d'Augsburg qui articulent l'approche foucaldienne avec la sociologie de la connaissance [2005]. Pour la sociologie de la connaissance, qui s'inscrit dans les traditions phénoménologiques et herméneutiques allemandes, le rapport entre le symbolique et le social n'est pas une problématique nouvelle. Keller adopte la démarche interprétative de la sociologie « qualitative » afin de reconstruire le sens collectif d'un texte. Si les outils « qualitatifs » comme la « théorie ancrée dans le matériau » (*grounded theory*) [Glaser et Strauss, 1967] assurent la flexibilité et l'ouverture de la procédure analytique, l'œuvre de Foucault est une référence pour souligner l'organisation transindividuelle du discours. Si Keller et al. privilégient les bases de compréhension communes dans l'échange discursif, ils entendent par *discours* le stock de savoir collectif que les acteurs mobilisent afin de tisser des relations sociales. Inscrit dans les textes par les membres d'un « monde vécu » (*Lebenswelt*), le sens ou savoir (*Sinn*) peut être reconstruit par l'analyste dans un acte de compréhension. A la différence des approches plus linguistiques, la forme graphique s'efface devant le sens qu'elle porte pour les acteurs sociaux. L'approche interprétative se situe en deçà de la querelle sur le sujet parlant.

Cette liste est loin d'être exhaustive. Sans doute faudrait-il ajouter non seulement des tendances en linguistique [par ex. le fonctionnalisme de Konrad Ehlich, la sémantique historique de Dittrich Busse, 1987], en psychologie [le cognitivisme de Jonathan Potter, Potter et Wetherell, 1987], en histoire [l'histoire des concepts de Reinhart Koselleck, 1979], la rhétorique de l'École de Cambridge (Quentin Skinner) et diverses approches des cadres [*frame analysis*, par ex. Konerding, 1993], mais également les groupes non européens qui se revendiquent de la sociocritique (Marc

Angenot à l'Université McGill de Montréal) ou du pragmatisme américain. Pourtant, ce qui semble distinguer les quatre tendances mentionnées ci-dessus de ces dernières, c'est que les premières sont peut-être moins ancrées dans leurs champs nationaux et disciplinaires et plus organisées autour d'un terrain de problématiques communes. Ainsi, malgré les différences méthodologiques considérables qui existent entre elles, ces tendances se constituent-elles autour de quelques lignes de fuite dont les références variées à Michel Foucault sont un signe.

Que l'analyse du discours en Europe ne soit pas un champ organisé à l'instar des disciplines classiques, cela semble évident. Vu que l'échange entre les groupes différents n'est pas toujours facile, les manuels et dictionnaires jouent un rôle décisif pour l'évolution de ce champ. Plus que les monographies, ce sont quelques recueils et dictionnaires comme les quatre volumes du *Handbook of Discourse Analysis* de Teun van Dijk [1985], les deux *Handbücher sozialwissenschaftliche Diskursanalyse* de Reiner Keller et al. [2001; 2003], le *Dictionnaire d'analyse du discours* de Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau [2002] ainsi que des revues comme *Mots*, fondée par Louis Bodin et Maurice Tournier, *Langage et société*, fondée par Pierre Achard, *Discourse & Society*, *Discourse Studies*, dirigées par Teun van Dijk, *KultuRRevolution*, dirigée par Jürgen Link et *Discourse Analysis Online*, dirigée par Jonathan Potter et al., qui laissent deviner les contours d'un champ constitué d'approches et de tendances diverses.

Conclusion

Si dans l'analyse du discours en Europe on peut distinguer au moins trois tendances historiques majeures – « formalisme français », « herméneutique allemande » et « pragmatisme anglo-saxon » – la plupart de ces tendances se croisent d'une manière ou d'une autre dans les clusters qui réunissent des chercheurs à travers l'espace européen. Malgré son ouverture depuis 25 ans au défi pragmatique, « l'école française » reste peut-être la plus homogène en ce qui concerne son ancrage dans une tradition nationale [Angermüller, 2005b]. Dans la plupart des autres clusters, des tendances nationales existantes se marient avec la tendance française dont le nom de Foucault sert souvent de point fédérateur. Ainsi, la critique du

sujet parlant et de l'essentialisme dans les courants poststructuralistes est fortement imprégnée par les théories françaises du discours. Les courants interprétatifs et critiques, par contre, sont plutôt informés par les approches « qualitatives ». Le cas de « l'analyse du discours critique », enfin, rappelle les limites des étiquettes nationales pour caractériser le champ de l'analyse du discours. Ou bien cette approche peut-elle être considérée comme la plus « anglo-saxonne » dans la mesure où elle n'accorde pas le même privilège au travail conceptuel et épistémologique que les autres ? Le grand clivage reste sans doute celui qui existe entre le formalisme pragmatico-structuraliste français d'une part et les approches herméneutiques et interprétatives d'autre part, les dernières s'unifiant souvent dans la recherche dite « qualitative ». Ainsi, si ces dernières valorisent l'identité de l'acteur ainsi que l'unité du terrain symbolique, ceux qui portent la casquette française ont plutôt tendance à considérer le sujet comme « divisé » ou relevant de « l'idéologie » tout en soulignant les fissures et antagonismes constitutifs qui traversent l'ordre symbolique. C'est dans ce sens-là qu'on pourrait dessiner la frontière intérieure du champ de l'analyse du discours en Europe : là où les uns voient grouiller les signifiants (« École française » et poststructuralisme), les autres cherchent à retrouver le signifié (analyses critique et interprétative).

Bibliographie

- Althusser L., E. Balibar, R. Establet, P. Macherey et J. Rancière

  1965 : *Lire le Capital*, Paris, Quadrige/PUF

- Angermüller J.

  2007 : « Qu'est-ce que le "post-structuralisme" Français ? » A propos de la réception des tendances françaises de l'analyse du discours en Allemagne », *Langage et société* n°120:17-34

  2005b : « "Qualitative" Research in France: Reconstructing the Actor, Deconstructing the Subject. » *Forum Qualitative Research*, Revue électronique, édition n°6(3). http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-05/05-3-19-e.htm

  2005a : « Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse in Deutschland: zwischen Rekonstruktion und Dekonstruktion », R. Keller, A. Hirseland, W. Schneider et W. Viehöver (dir.), *Die diskursive Konstruktion von Wirklichkeit*, Konstanz, UVK, 23-48

- Austin J. L.

  1962 : *How to Do Things with Words. The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*, Oxford, New York, Oxford University Press

- Berger P. L. et T. Luckmann

  1966 : *The Social Construction of Reality: A Treatise its the Sociology of Knowledge*, Garden City, New York, Anchor Books

- Brown G. et G. Yule

  1998 : *Discourse analysis*, Cambridge, Cambridge University Press

- Bublitz H.

  2003 : *Diskurs*, Bielefeld, Transcript

- Busse D.

  1987 : *Historische Semantik. Analyse eines Programms*, Stuttgart, Klett-Cotta

- Cicourel A. V.

  1973 : *Cognitive Sociology: Language and Meaning in Social Interaction*, Harmondsworth, Penguin

- Coward R.

  1977 : « Class, 'Culture' and the Social Formation », *Screen* n°18, 75-105

- Dijk T. A.

  1985 : *Handbook of Discourse Analysis.* 4 vols. I. Disciplines of discourse. II. Dimensions of discourse. III. Discourse and dialogue. IV. Discourse analysis in society, London, Academic Press

  1988 : *News as Discourse*, New York, Lawrence Erlbaum

- Ehlich K.

  1994 : *Diskursanalyse in Europa*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang

- Fairclough N.

  1992 : *Discourse and Social Change*, Cambridge, Oxford, Polity Press
- Foucault M.

  1969 : *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard
- Glaser B. G. et A. L. Strauss

  1967 : *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine
- Habermas J.

  1981 : *Theorie kommunikativen Handelns*, Frankfurt am Main, Suhrkamp
- Hall S., D. Hobson, A. Lowe et P. Willis (dir.)

  1980 : *Culture, Media, Language*, London, Hutchinson
- Harris Z. S.

  1963 : *Discourse Analysis Reprints*, The Hague, Mouton & Co.
- Jäger S.

  1993 : *Text- und Diskursanalyse: Eine Anleitung zur Analyse politischer Texte*, Duisburg, DISS
- Keller R.

  2005 : *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*, Wiesbaden, 2005
- Keller R., A. Hirseland, W. Schneider et W. Viehöver (dir.)

  2003 : *Handbuch sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Forschungspraxis*, Opladen, Leske&Budrich

  2001 : *Handbuch sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Theorien und Methoden*, Opladen, Leske&Budrich
- Knoblauch H.

  2005 : *Wissenssoziologie*, Konstanz, UTB
- Konerding K.-P.

  1993 : *Frames und lexikalisches Bedeutungswissen: Untersuchungen zur linguistischen Grundlegung einer Frametheorie und zu ihrer Anwendung in der Lexikographie*, Tübingen, Niemeyer

- Koselleck R.

  1979 : « Begriffsgeschichte und Sozialgeschichte », R. Koselleck (dir.), *Historische Semantik und Begriffsgeschichte*, Stuttgart, Klett, 19-36
- Lacan J.

  1978 : *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse.* Le séminaire, Livre II, Paris, Le Seuil
- Laclau E.

  1990 : *New Reflections on the Revolution of Our Time*, London, New York, Verso
- Laclau E. et C. Mouffe

  1985 : *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*, London, New York, Verso
- Lee D.

  1992 : *Competing Discourses: Perspective and Ideology in Language*, London, New Left
- Levinson S. C.

  1983 : *Pragmatics*, New York, Cambridge University Press
- Link J.

  1997 : *Versuch über den Normalismus. Wie Normalität produziert wird*, Opladen, Westdeutscher Verlag
- Maingueneau D.

  1996 : « L'analyse du discours en France aujourd'hui », S. Moirand (dir.), *Le Discours : Enjeux et perspectives (numéro spécial Le Français dans le monde, juillet 1996)*, Paris, Hachette, 8-15
- Maingueneau D. et P. Charaudeau

  2002 : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil
- Mazière F.

  2005 : *L'analyse du discours*, Paris, Presses Universitaires de France
- Mills S.

  1997 : *Discourse*, New York, Routledge

- Pêcheux M.
  1969 : *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod
- Potter J. et M. Wetherell
  1987 : *Discourse and Social Psychology*, London, Sage
- Robin R.
  1973 : *Histoire et linguistique*, Paris, Colin
- Said E.
  1978 : *Orientalism*, London, Penguin
- Sarfati G. E.
  1997 : *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan
- Saussure F.
  1962 : *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot
- Sawyer K.
  2002 : « A Discourse on Discourse: An Archeological History of an Intellectual Concept », *Cultural Studies* n°16, 433-456
- Stäheli U.
  2000 : *Sinnzusammenbrüche. Eine dekonstruktive Lektüre von Niklas Luhmanns Systemtheorie*, Weilerswist, Velbrück
- Torfing J.
  1999 : *New theories of discourse: Laclau, Mouffe and Žižek*, Oxford, Blackwell
- Weber M.
  1921 : *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriß der verstehenden Soziologie*, Tübingen, Mohr
- Wodak R.
  1996 : *Disorders of Discourse*, London, Longman
- Wodak R. et M. Meyer
  2004 : *Methods of Critical Discourse Analysis*, London, Sage

CHAPITRE II

Analyse du discours et sciences de l'information et de la communication : au-delà des corpus et des méthodes[5]

Claire Oger

Longtemps retardée par les orientations respectives des deux disciplines, la rencontre entre l'analyse de discours (AD) et les sciences de l'information et de la communication (SIC) semble désormais acquise, comme l'attestent le déploiement des recherches en analyse du discours médiatique, l'existence d'équipes de recherches « mixtes », ou encore l'intérêt porté aux deux champs de recherche par des revues comme *Etudes de communication* (Université de Lille III), *Communication* (Université Laval, Québec), *Questions de communication* (Université de Metz), ou *Mots. Les langages du politique* (ENS Editions)... Pourtant la collaboration régulière avec des enseignants ou des chercheurs en SIC donne parfois à l'analyste du discours le sentiment que cette rencontre interdisciplinaire est

5 Ce chapitre s'appuie sur une intervention au colloque « Sciences du Langage et Sciences de l'Homme », organisé par l'Association des Sciences du Langage, 10 décembre 2005, École Normale Supérieure, Paris. Il a été enrichi par des échanges avec Alice Krieg-Planque et les autres membres du Céditec.